

Monsieur l'Ambassadeur,

Je ne sais si J'aurai été assez heureux pour conser-
ver votre souvenir, Absent tout l'hiver que j'ai été de Paris et
n'ayant pu avoir l'honneur de vous voir, de vous rencontrer
dans les réceptions ministérielles.

C'est toute fois au nom de notre pauvre ami qui nous a
été si rapidement, sinopine ment enlevé que j'ose faire
un appel à votre excellence pour solliciter de votre géné-
reuse bienveillance un service en faveur d'une personne
de ma connaissance, M. le Docteur Aulagnier que j'ai
vu à Barrèges (Hautes Pyrénées) quand j'y étais
Préfet et qu'il était à la tête du service de santé mili-
taire de ce lieu célèbre pour la guérison des maladies
et surtout des maladies suites de la guerre, des blessures
récentes ou anciennes. Il me donna des soins et des con-
seils dont je me trouvais bien dans un grand délabrement
de ma santé ou j'étais alors que j'aurais été heureux de
lui en témoigner ma reconnaissance dans la situation
où il se trouve.



« Dans une lettre que j'ai reçue de lui, en date du 29 août, il ex-
 « prime ainsi: « Puisque vous connaissez m. l'Ambassadeur de
 « la Grèce, vous savez combien il est bienveillant pour les Français,
 « ceux surtout qui ont été en Grèce, ne pourriez-vous pas le res-
 « présenter et lui rappeler que le Maréchal Maison m'a recom-
 « mandé à lui, comme ayant été oublié parmi ceux qui devaient
 « obtenir la décoration du Sauveur, que le Général Fabvier
 « lui a parlé de moi en 1837 ou 38 et voulut bien l'intéresser en ma
 « faveur et lui recommander mon succès, que m. le Comte Lacotte
 « ou du Cotte, dont j'étais l'ami m'a présenté à lui. Si M. le
 « Marquis de Dalmatie fut venu à Paris pour la session, puisque
 « vous connaissez une personne qui a de l'influence sur lui, vous seriez
 « peut-être parvenu à obtenir sa recommandation auprès du Maréchal
 « pour en obtenir ma présentation, mais puisqu'il en est autrement et
 « que tout le monde est absent, il faut bien que je me résigne!

« Pourtant, si Monsieur l'Ambassadeur voulait bien, afin de
 « diminuer les difficultés et les entraves, me considérer comme
 « Médecin civil seulement, qui a été en Grèce et qui a quelques
 « titres scientifiques à faire valoir, peut-être pourrais-je aussi réussir
 « à obtenir la décoration du Sauveur, comme je viens d'être honoré de
 « la faveur du roi pour la décoration de la Légion d'honneur que l'on
 « m'a accordée à l'occasion de la fête, ainsi que je vous l'ai appris en
 « commençant ma lettre.

« Alors, je présenterais mes titres qui consistent dans mes
 « états de service et dans diverses publications médicales
 « que j'offrirais à Monsieur l'Ambassadeur en même temps
 « que je le prierais de vouloir bien les faire agréer à S. M. le
 « Roi de la Grèce, ainsi que le traité des aliments dont mon
 « père était l'auteur, moi, son collaborateur et son continu-
 « teur, depuis que nous l'avons perdu.

Telles sont, Monsieur l'Ambassadeur, les considéra-
 tions que fait valoir le Docteur Aulagnier. Si vous croyez
 pouvoir les faire favorablement accueillir par S. M. le
 Roi de la Grèce, vous le rendriez bien heureux et je vous
 en conserverais une bien grande reconnaissance. Il
 désirerait que vous voulussiez bien le recevoir. Si vous
 vouliez lui en indiquer l'heure et le jour sur l'enveloppe
 de ma lettre ou le lui faire dire par votre commission-
 naire en le remettant chez lui, les délais se trouveraient
 abrégés et son impatience aurait lieu d'être satisfaite.

J'ai l'honneur, Monsieur l'Ambassadeur,
 de prier Votre Excellence d'agréer l'expression des
 sentiments avec lesquels je suis Votre très humble
 et très dévoué Serviteur.

J. de Court.
 Strasbourg 4 Septembre 1842.

AKAΔHMIA

AOHNAN

AOHNAN